

Pierre Assante

## 2 QUESTIONS POUR PROCEDER

ECRITS SUR  
L'ERGOLOGIE ET  
LES EPISTEMICITES  
La Somme et le Reste

LE TRAVAIL ET LE TEMPS  
De la lenteur du regard  
Et la santé du mouvement

## SOMMAIRE

Pages :

**1 : CONCEPT D'EPISTEMICITE, SUITE, LA SOMME ET LE RESTE, LIBRE COMMENTAIRE N'ENGAGEANT QUE L'AUTEUR DE CES LIGNES, DE CET ARTICLE.**

**5 : ERGOLOGIE.**

**Double anticipation. Epistémicités. Processus en santé. Travail et philosophie. Etude d'un travail concret. Libre réflexion n'impliquant que son auteur.**

**11 : EPISTEMICITES : REFLEXIONS SUR LES TRAVAUX DU PROFESSEUR YVES SCHWARTZ, COMMENTAIRE LIBRE N'ENGAGEANT QUE MOI-MEME, A PARTIR DU PASSIONNANT SEMINAIRE DU 6 MAI 2011**

**23 : LE CHAMP GENERAL**

**31 : PAS D'ISSUE SANS UNE PEDAGOGIE ET UNE PRATIQUE REVOLUTIONNAIRES DU TRAVAIL**

**38 : LE TRAVAIL ET LE TEMPS**

**De la lenteur du regard. Et la santé du mouvement**

**57 : EPISTEMICITES ET TROUS DE NORMES.**

**Normes antécédentes**

**58 : POEME. Plus on se rapproche de ce point infini de la connaissance du temps**

# ECRITS SUR L'ERGOLOGIE ET LES EPISTEMICITES

## La Somme et le Reste

Si l'on est bien persuadé que l'évolution humaine passe par son processus culturel, et que la survie de l'espèce humaine passe par la poursuite d'une évolution lui permettant de s'adapter aux transformations de son milieu par des modifications « extérieures » et par lui-même...

Alors....

....les choix, le choix dans la recherche de construction de concepts, de systèmes de concepts et des technologies qui les permettent est une question vitale.

La réflexion sur les épistémicités est donc bien au cœur de l'évolution humaine en santé.... !!!

Et en aucun cas il ne s'agit d'un gadget de chercheur.

Mais c'est aussi une préoccupation très anticipatrice qui demande donc une forte concentration d'effort et de diffusion pour un avenir proche, qui demande hâte et patience mêlées.

21 juin 2013

1

## CONCEPT D'EPISTEMICITE, SUITE, LA SOMME ET LE RESTE, LIBRE COMMENTAIRE N'ENGAGEANT QUE L'AUTEUR DE CES LIGNES, DE CE BLOG.

Revenant sur ce que j'ai développé dans mes articles sur le *concept d'épistémicité du Professeur Yves Schwartz*, en le priant de m'excuser si je suis hors sujet, je condense en la formule qui suit ma « remarque », libre (et farfelue ?) « interprétation » dont j'assume la responsabilité personnelle, qui n'engage que moi-même : **le « reste » est dans la « somme », et la « somme » est dans le « reste »**. Ceci sur la question de l'axe de séparation des savoirs et des épistémicités comme sur tout autre mouvement humain et de la nature (1).

On ne peut pas non plus ne pas faire référence dans une telle réflexion, à *Henri Lefebvre et à Giorgio Agamben*.

**Le « reste » est dans la « somme », et la « somme » est dans le « reste »**. Pourtant, *il n'y a pas identité de la somme et du reste*.

Par exemple, plus le temps qui reste se rétrécit, plus il condense la somme.

*Et le temps qui reste dans un processus ne limite pas le temps ni sa somme et ouvre un processus d'une autre qualité qui possède sa propre somme et son propre reste.*

C'est une question de fond pour tout être humain qui n'est pas résigné aux limites (qu'il ne peut pourtant que nier, sans atteindre la négation de la négation) de son espèce et de lui-

même quant aux interrogations sur notre raison d'être dans notre espace-temps sur lequel nous tentons d'élargir nos connaissances. Question de fond sans réponse mais non sans intuitions qui sont une somme immensément plus « petite » que le reste.

Le travail spéculatif, qui repose sur un élargissement scientifique continu, c'est notre seule « arme », et l'élargissement scientifique se situe, évidemment, dans ce reste et cette somme.

La spéculation, et celle-ci sans doute, peut *paraître* et être folle lorsqu'elle s'aventure loin des repères « attestés ». *Loin ne veut pas dire sans.*

La connaissance la plus fine possible du processus nous permet de situer les éléments du processus de la façon la plus opérationnelle possible pour la résolution des questions que la vie nous pose pour poursuivre notre propre processus dans le processus général.

Les processus contiennent bien *la continuité* et *les « sauts »*, au sens où l'entendait Jean Jacques Goblot pour les civilisations par exemple. La difficulté suprême de notre travail spéculatif, c'est d'une part la croyance en un unique processus repéré et donc, d'autre part, notre absence de vision des sauts de processus, notre limitation mentale d'un processus global à un processus unique, malgré la réalité d'unicité des processus. Unité des contraires et unité des processus dans le processus, et qualité différente des processus et des sauts de processus : en quelque sorte, nous ne sommes pas capable d'imaginer un processus général dans lequel le processus général apparent,

qui nous apparaît, pourrait connaître lui-même des sauts qualitatifs, changer de qualité, être et devenir un processus différent et inimaginable et inimaginé.

Je ne voudrais pas par ces considérations plus qu'hasardeuses mettre en cause le sérieux des échanges que je peux avoir avec des chercheurs reconnus, dont l'œuvre est pleine de santé et de progrès ici et maintenant, et par là pleine de générosité et de solidarité et d'efficacité.

Je veux seulement repousser mes limites, ne serait-ce que par besoin et plaisir pour moi-même, dans la façon d'aborder la question des processus. Si l'on limite l'appréhension des processus aux limites de celui dans lequel nous nous mouvons, aussi ample soit-il par rapport à nos capacités d'appréhension, d'imagination, nous bornons d'ores et déjà l'appréhension des processus « restreints » dont nous faisons l'étude. Et nous donnons à notre concept « d'illimité » la limite d'un processus d'une qualité « donnée ».

Il y a donc une double menace sur la pensée, celle de la dé-adhérence « sans retour » et celle de la dé-adhérence apparente mais seulement apparente.

La rationalité « vraie » repose bien sur une dé-adhérence illimitée liée aux besoins ici et maintenant de survie et de développement. L'exemple flagrant de la rationalité limitée est bien contenu dans la façon d'aborder la rationalité par une classe dominante, donc limitée à des besoins « restreints » et l'exemple d'envol de la rationalité est bien donné par la lutte des classes dominées.

Et si une classe dominée en vient à ne plus résister à une rationalité restreinte imposée par une classe dominante, c'est là que le processus général est menacé d'une maladie mortelle.

Nous n'avons pas le langage nécessaire à l'analyse et la description d'une telle vision des processus. Nous ne l'aurons qu'après avoir dépassé notre vision actuelle. Le langage, s'il permet les résolutions ne peuvent naître qu'après les résolutions : sommes et restes.....

Ce type de spéculation « ne sert-il à rien ? », pour reprendre une observation qui peut lui être faite aussi bien pour le quotidien, le « pratique », que pour la recherche, la « poïesis », l'action créatrice d'avenir, de processus.

Le temps connu contient toujours la spéculation comme l'accumulation des observations et de leur mise en relation dialectique, leur syncrétisme et leur synthétisation, et cette expérience se poursuit, pratique et énigmatique....

**22 mars 2012**

(1) Dans ce cas, les « savoirs » seraient la « somme » et les « épistémicités », le reste, dans le tableau du Professeur Yves Schwartz. Mais somme et reste ne sont pas un concept pour ce seul sujet, qui serait lui-même limité à un seul concept.

## **ERGOLOGIE.**

**Double anticipation. Epistémicités. Processus en santé.**

**Travail et philosophie.**

**Etude d'un travail concret.**

**Libre réflexion n'impliquant que son auteur.**

Pour construire un prototype mécanique, chacun sait qu'on utilise un dispositif entièrement numérique.

Avant cela il y a eu le tour et l'étau-limeur etc. à commandes numériques ; et avant, manuel.

Et encore avant cela, il y a eu la lime simple, la forge, etc.

Lorsqu'un apprenti est mis devant une pièce d'acier plane et qu'il doit la diminuer d'un millimètre, il vérifie visuellement et avec son pied à coulisse l'effet de chaque geste qu'il fait avec sa lime.

Il rectifie cet effet après chaque geste et chaque groupe de gestes.

Ceci pour arriver à rectifier ses erreurs en modifiant l'inclinaison de la lime, et tant d'autres autres détails du geste afin de rejoindre ou pas une nouvelle surface plane à 1 ou 2 dixièmes près, et réussir ou non sa « pièce ».

Au bout de quelques jours d'expériences, l'intuition grandit du geste juste et des ajustements de chaque geste, que la mesure vérifie.

Et les ajustements sont beaucoup plus discrets, se multiplient dans une situation de plus grande assurance, ce qui paraît

paradoxal et qui pourtant est bien un signe d'un affinement de la double anticipation, et du dédoublement de l'anticipation, à la fois unique et double, contenues dans le même geste.

Mais pas simultanées, au sens grossier du mot. Sens grossier parce qu'il contient une vision grossière du temps, une vision praticiste, utilitaire au plus court terme de l'espace-temps. Et qui donc n'intègre pas une conscience en aller-retour du geste qui n'a pas d'utilité immédiate apparente.

Il est en de même de la construction des concepts, comme de l'aplanissement de la pièce d'acier doux.

A ce point il faudrait rappeler la vision de Vygotski du « mouvement de la structure mentale ». Il part de la généralisation faite par l'enfant (Exemple : groupes d'objets de même « catégorie regroupés sous une appellation commune, première généralisation), jusqu'aux généralisations de généralisation = concept, et systèmes de concepts en mouvement « en bout » de formation en mouvement, c'est à dire en « bout » provisoire de renormalisation.

Et au « bout », le style comme dirait Xavier Roth, ou le « type » de logique, leur formation historique, comme dit Lodovico Geymonat, qu'il faudrait relire aussi.

Revenons-en au temps.

Il y a symétrie (simultanéité relative) de l'apparition d'un phénomène historique, ou dissymétrie relative d'apparition. Cette symétrie et dissymétrie vont déterminer dans courte, moyenne ou longue durée le degré de relativité de l'adhérence ou de la désadhérence d'un concept à la réalité hic et nunc.

Mais ce n'est pas tout.

Il y a dans le temps, autre chose qui nous est inaccessible parce non encore non accessible hic et nunc à une vision physique globale du temps, et sans doute pour bien d'autres raisons tenant à la relativité de notre vision opérationnelle de l'acte « en santé ».

Cette autre chose c'est la vision dichotomisée de la réalité en continuum et en quanta de temps, que l'on aborde séparément et non dans leur unité, qui dépasse notre pratique quotidienne et forme notre réactivité à l'évènement, réactivité mutilé parce que conscience, aller-retour mutilé par cette dichotomie.

Notre méconnaissance d'une structure fine invisible du mouvement-matière, notre méconnaissance des interactions de forces et de leur unité, voilà qui rend notre vision bien floue, même si nous sommes devenus capables de nous enfoncer toujours plus profondément dans notre univers. Si on avait connaissance de la « structure fine » de la matière, et donc du corps humain, on ne parlerait pas d'universalité du corps humain de cette façon, bien qu'elle existe, et au contraire on traiterait non plus la diversité (médicale par exemple, pour reprendre le parcours de Canguilhem) d'une façon grossière, mais en tenant compte d'une diversité « de structure fine » qui multiple « l'uniformisation-diversification ».

Une des plus belles réponses à ces questions vient de Georges Lukacs, qui dans ses dix dernières années remet en question ses concepts de lutte des classe afin de construire un travail sur l'éthique, passe pour cela par la construction d'un travail sur

l'ontologie de l'être social, sans pouvoir parvenir à son but final, mais traçant des voies pour y parvenir.

Je mets la double anticipation en égalité avec la conscience dans son processus et ses degrés de constructions « perpétuellement » inachevés.

Les 2 anticipations reposent sur un concept du temps. (Linéaire ou pas, quantique ou pas, discret ou continu). La difficulté : opposer le « continu » et le « saut », le discret dans une « mesure » quantique physique, et une mesure « longue » historique, dans la question du temps. Les « 2 » anticipations (le dédoublement du concept d'anticipation) entrent en antagonisme dissymétrique conceptuel, donc en non usage possible et plus qu'en neutralisation, en non existence SI on ne les développe pas conjointement dans un concept « unifié » des temps continu-saut.

L'exemple de Renato Di Ruzza du conducteur face et avec sa machine, son embrayage différent en fonction de la machine et de son usager, en rapport dialectique est un exemple fin. L'exemple de la pièce de métal à aplanir (que j'ai fait dans mon bref apprentissage de métal, au centre d'apprentissage et à l'usine) est plus grossier, mais il « décortique » plus les « moments » du développement et du processus de réaction et de double anticipation en mouvement.

Les tableaux du Professeur Yves Schwartz poursuivent l'approfondissement de la notion d'épistémicité dont le « but » est bien opérationnel, à la « façon » de Marx qui donne pour « but » à la philosophie de « changer le monde », non d'une façon praticiste et utilitaire grossière, mais bien par l'élévation

« perpétuelle » du degré de conscience de l'humain sur lui-même, du processus de conscience de la nature sur elle-même que constitue (sans doute en partie) l'humanité et la personne dans l'espèce humaine. (Manuscrits de 1844 confirmés par ses études économiques en vue de la libération du travail de l'échange capitaliste mutilant et bloquant in fine, A-M-A' invasif de toute activité humaine)

Extraire une vision d'un angle d'attaque de l'objet et dans le mouvement de l'objet, et que cet objet soit soi-même, le corps-soi, à travers les autres, voilà une tâche en santé à la fois fondamentale et périlleuse. Faire de cette extraction une représentation qui est aussi une dénormalisation-renormalisation « permanente » (Donc à la fois « simultanée » et « successive ») une abstraction formant un système de concept, c'est ce que Marx appelle « s'élever de l'abstrait au concret ». Il ne s'agit pas d'un abstrait « absolu », d'un idéal figé, d'une circulation électrique, sanguine, chimique cérébrale « arrêt sur image ». Ni d'un concret idem.

Le dogmatisme matérialiste nous a souvent fait douter d'un concept matérialiste (y compris pour un croyant sachant faire la part de sa foi et son expérience sur la nature) du mouvement de la nature et repousse vers des concepts anciens dépassés mais rassurants et malgré tout historiquement non sans valeur, bien au contraire. Mais l'effet du dogmatisme matérialiste en dernière instance est de nous rejeter de tout choix de concepts, en créant la peur de leur inefficacité opérationnelle dans notre vie brève et « extraite » de son ontologie sociale.

Peur qu'il faut surmonter pour avancer, comme le petit enfant dans sa marche.

La question du concret et de l'abstrait est bien « résumée » dans l'exemple de Marx qui nous dit que c'est bien la connaissance du corps humain d'aujourd'hui qui nous permet de mieux comprendre celle du singe, vision de notre passé d'humain (Du temps de Marx, nous ne savions pas que nous étions des « cousins » du singe et non des « descendants » directs).

Cette connaissance de notre corps est bien une vision, une représentation en mouvement d'une réalité qui ne peut naître que d'une généralisation de généralisations de généralisations, d'un système de concepts comme dirait Vygotski.

Partant de la représentation (opérationnelle ou pas ou relativement opérationnelle) de l'objet, pour s'approcher de l'objet réel. De l'abstrait au concret.

L'« Experimentum Mundi » d'Ernst Bloch et le pas à pas des œuvres par petites touches de Walter Benjamin en particulier sur la production et sur la reproductibilité, l'art le besoin et les « biens matériels », sont une « perfection dialectique » dans ce passage de l'abstrait au concret.

De même la vision de l'homme quotidien mimétique et poétique d'Henri Lefebvre.

La notion de symétrie et de dissymétrie dans la contradiction dans le mouvement qui différencie historiquement, dans le temps, contradiction et antagonisme, transformation ou élimination d'un des éléments concrets de la contradiction nous vient de Lucien Sève. Si tant est que je l'aie bien comprise.

Merci au Professeur Yves Schwartz de nous mener sur ces chemins de réflexion sur la conceptualisation en santé. Et pour moi à la réflexion théorique sur le travail et le mien propre : travaux pratiques de l'accumulation issue de la révolution conceptuelle « marxienne », du moins à mon sens. Sans en abuser, j'espère.

**13 avril 2013**

**EPISTEMICITES : REFLEXIONS SUR LES  
TRAVAUX DU PROFESSEUR YVES  
SCHWARTZ, COMMENTAIRE LIBRE  
N'ENGAGEANT QUE MOI-MEME, A PARTIR  
DU PASSIONNANT SEMINAIRE DU 6 MAI 2011**

**Commentaires libres n'engageant que moi-même,  
interprétation personnelle à partir du travail sur les  
épistémicités développé par le Professeur Yves Schwartz**

**lors du passionnant Séminaire du 6 mai 2011, Université de  
Provence.**

**I. EPISTEMICITES**

**II. CONCEPTS**

**III. « INGREDIENTS D'UNE COMPETENCE » ET  
« EPISTEMICITES ».**

**I. EPISTEMICITES**

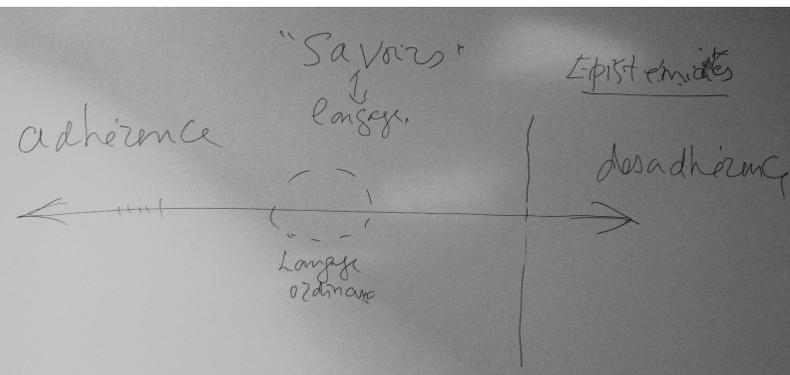
Schéma N°1 (voir schéma aussi en page 36 )

Dans la constitution en mouvement de concepts en mouvement, et dans leur expression individuelle dans l'expression collective, on peut distinguer des objets en mouvement, en interaction entre eux, objets tangibles de la nature et « objets subjectifs », idéels de la pensée.

On peut séparer arbitrairement ces objets qui « fonctionnent » dans une unité, pour les besoins de l'étude. Il ne s'agit pas de les réifier.

Les 2 schémas de cet article sont l'œuvre d'Yves Schwartz. Ils contribuent à poursuivre l'analyse du travail pour le transformer « en santé », particulièrement dans notre temps où le travail est en crise sous l'effet majeur le l'échange capitaliste de l'activité humaine.

Il s'agit de



comprendre, dans une « classification » théorique (Schéma N° 2) comment un concept ou un système de concepts scientifiques s'éloigne plus ou moins (Schéma N°1) du réel et nie le corps soi lors des normalisations du travail, des allers retours entre l'activité, sa perception et les prescriptions

pour travailler. Il s'agit d'agir sur la continuité de l'activité humaine....

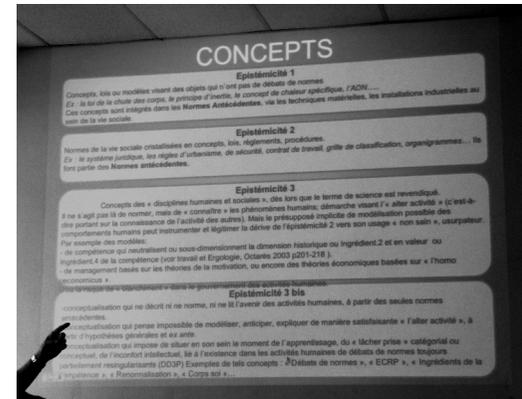


Schéma N° 2 (voir copie du texte en page 17 )

...et  
...particulièrement de l'activité de travail, de l'activité de production pour la transformer « en santé » lors des dénormalisations renormalisations des normes antécédentes de l'activité générique, d'une activité particulière.

Pour aller dans le sens de la « classification » d'Yves Schwartz des épistémicités (en cours d'élaboration et de recherche et mise à la disposition des étudiants d'ergologie), je propose... :

- 1 ...de considérer leurs champs en, comme, des « fonctions », mouvements, actes...
- 2 ... ce qui fait reprendre le schéma N°1 aussi en mouvement, dans son ensemble et dans ses « frontières mouvantes » entre les mouvements des activités, fonctions décrites...
- 3 ...d'y « intriquer », y mettre en contact le champ de la thermodynamique prigogienne qui somme toute a des affinités contradictions avec la dialectique marxiste...

4 ...de renverser le concepts et le terme de « naturalisation » en ce qui concerne ou définit une norme sociale « générale » ou « particulière » comme un fait de nature, naturel par réification et momification d'une, de normes.

A) Si l'on considère que le mouvement n'existe, et donc qu'il n'y a d'existence que dans le déséquilibre et la tendance à l'équilibre, et la création qu'il en résulte, on peut considérer que la tendance en mouvement de la « possession » idéale de la norme est une tendance à l'équilibre inaccessible, ce que confirme le débat sur l'impossibilité de sa possession (exemple de l'étendue du champ de l'épistémicité de la Grèce antique et des savoirs ici et maintenant de notre XXI<sup>e</sup> siècle).

Le mouvement de conceptualisation, et *le seul*, est donc dans la *desadhérence* et dans elle seule et si dans le schéma N°1 on entoure, on « isole » arbitrairement le mouvement de « desadhérence », on peut faire entrer *tout le schéma* dans cet ensemble constitué. C'est la contradiction dialectique entre une « fonction globale » et les « composantes » de cette fonction, fonctions à la fois particulières d'une fonction globale, de son unité. Laquelle unité dans une unité « universelle » qui nous est inaccessible. Je crois que les interrogations d'un certain nombre de participants au débat sur la construction de la vision de l'épistémicité vient de notre difficulté à voir l'unité d'un processus et des champs en action dans le processus de conceptualisation. Vygotski, nous aide dans son étude « Pensée et Langage » (Editions « La Dispute », traduction de Françoise SEVE) sur la constitution de la conceptualisation, des « généralisations » simples de l'enfant (exemple : un vêtement est une généralisation de pantalon, veste, etc., puis les généralisations de généralisations jusqu'au concepts) dans ses

milieux sociaux, de l'élève dans l'école, jusqu'aux systèmes de concepts de la conceptualisation scientifique.

B) Petite digression. Outre le rapprochement des « diverses » épistémicités avec les représentations minérales, biologiques, psychologiques (pour faire simple, « résumer »), peut-on (?) faire un « rapprochement » des trois pôles de l'activité tripolaire (concepts d'Yves Schwartz) avec :

1 l'état existant (normes)

2 la négation de l'état existant par le contact avec « les matières étrangères »

3 la négation de la négation et la résultante de la contradiction = activité du champ, activité générale = desadhérence

Ceci dans la conceptualisation scientifique que l'on peut étendre et au « langage ordinaire » et à l'activité en général (ce qui n'est pas le sujet dans l'étude des épistémicité).

C) Dans la classification, ne faut-il pas donner l'éclairage

1 du processus inconscient qu'est l'acte « en soi » dans le savoir en mouvement comme dans tout acte.

2 de la conscience du processus inconscient et donc de son expression

3 de « l'empilement », la « stratification » des états des choses différents et en mouvement, du mouvement de « l'état des choses » à travers l'histoire, et dans leur « perdurance » dans l'état du mouvement historique considéré (exemple, question sur les normes claniques ou féodales ou rurales persistantes dans un état des choses de normes citadines, industrielles, etc.)

D) Sur la « naturalisation » : dans la mesure où il ne s'agit plus de conservatisme de classe consistant à considérer un état

historique social « donné » comme un « état naturel », le dépassement continuité (Aufhebung de Marx, Hegel) ne consiste-t-il pas à rendre *naturel* le mouvement humain de coopération et de la totalité des normes en mouvement qu'elle contient, dans le concept, la conception des manuscrits de 1844 (naturalisation de l'homme – humanisation de la nature).

Sur ce sujet Ernst Bloch nous donne quelques réflexions dans « Droit naturel et dignité humaine », entre autre dans ses références et sa critique de la pensée de Kant (je peux dire... peu sur ceci).



E) Qu'on me pardonne ma connaissance autodidacte, donc mes « trous de norme » considérables.

J'essaie de penser « avec » bien sûr. Et aussi avec une relative « mise en

contact » de champs variés et sans doute hétéroclites d'un vieux militant, de ses expériences et recherches non « normées ». Je remercie entre autre Yves Schwartz pour ce qu'il nous apporte dans son travail « hors normes », son humanisme dans sa relation de recherche et dans et son travail de recherche tout court.

**7 mai 2011.**

## II. CONCEPTS

(Tableau du diaporama copié lors de la conférence du

Professeur Yves Schwartz et de sa présentation, séminaire 6 mai 2011, Université de Provence).

### Epistémicité 1

Concepts, lois ou modèles visant des objets qui n'ont pas de débats de norme

Ex : la loi de la chute de corps, le principe d'inertie, le concept de chaleur spécifique. L'ADN...

Ces concepts sont intégrés dans les **Normes Antécédentes**, via les techniques matérielles, les installations industrielles ou au sein de la vie sociale.

### Epistémicité 2

Normes de la vie sociale cristallisées en concepts, lois, règlements, procédures.

Ex : le système juridique, les règles d'urbanisme, de sécurité, contrat de travail, grille de classification, organigrammes.....Ils font partie des **Normes Antécédentes**.

### Epistémicité 3

Concepts des « disciplines humaines et sociales », dès lors que le terme de sciences est revendiqué.

Il ne s'agit pas là de normer, mais de « connaître » les phénomènes humains ; démarche visant l'« alter activité » (c'est-à-dire portant sur la connaissance de l'activité des autres). Mais le présupposé implicite de modélisation possible des comportements humains peut instrumenter et légitimer la

dérive de l'épistémicité 2 vers son usage « non sain », usurpateur.

Par exemple de modèles :

-de compétence qui neutralisent ou sous-dimensionnent la dimension historique ou ingrédient 2 (\*) et en valeur ou ingrédient 4 (\*\*) de la compétence (**voir travail et ergologie, Octarès 2003 p201-218**).

-de management basés sur les théories de la motivation, ou encore des théories économiques basées sur « l'homo oeconomicus ».

D'où le risque de « blanchiment » dans le gouvernement des activités humaines.

### Epistémicité 3 bis

conceptualisation qui ne décrit ni ne norme, ni ne lit l'avenir des activités humaines, à partir des seules normes antécédentes. conceptualisation qui pense impossible de modéliser, anticiper, expliquer de manière satisfaisante « l'alter activité », à partir d'hypothèses générales et ex ante.

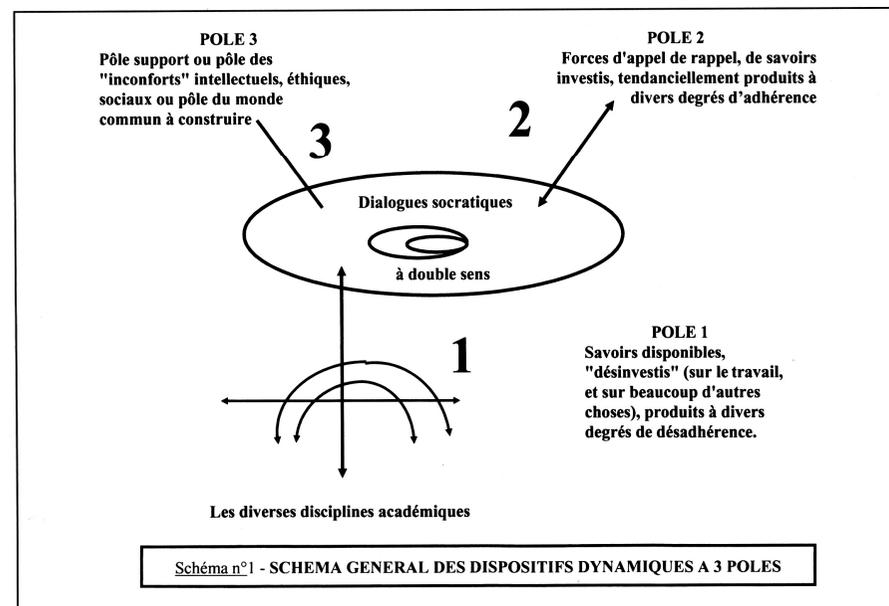
Conceptualisation qui impose de situer en son sein le moment de l'apprentissage, du « lâcher prise » catégoriel ou conceptuel, de l'inconfort intellectuel, lié à l'existence dans les activités humaines de débats de normes toujours partiellement resingularisant (DD3P) (\*\*\*) Exemples de tels concepts : « Débats de normes », « ECRP » (\*\*\*\*), « Ingrédients de la compétence », « Renormalisation », « Corps soi ».....

(\*) « ...c'est au contraire la capacité à s'être approprié - quasiment imprégné de- la dimension singulière de la situation, de l'histoire

(\*\*) « ...Le débat de valeur lié au débat de norme.... »

(\*\*\*) Dispositif Dynamique à 3 pôles

(\*\*\*\*) Entités collectives relativement pertinentes



### III. « INGREDIENTS D'UNE COMPETENCE » ET « EPISTEMICITES ».

Autre commentaire libre (n'engageant que ma responsabilité. P.A) du tableau des épistémicités d'Yves Schwartz

« Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » ne sont pas des concepts gratuits. Il est cependant difficile de les maîtriser, d'accéder à en avoir une possession relative. Pour ma

part, je suis loin d'en avoir la maîtrise relative et minimale nécessaire.

Ce n'est pas non plus une possession d'ordre « purement intellectuelle ». Elle contribue à une connaissance du monde et de soi non en soi mais pour agir, changer, transformer en santé le rapport à la réalité, et cette réalité du corps-soi dans l'espèce et la nature.

Avoir une conscience des ingrédients et des épistémicités, c'est augmenter et affiner, transformer la qualité de la vision de l'activité et de sa propre activité. De la même façon que se voir dans un miroir, s'entendre chanter permet et d'avoir une plus grande conscience de son acte pour le modifier, le parfaire, le « contrôler », l'intégration de, dans la conscience des ingrédients de compétence et des épistémicités c'est faire un saut qualitatif immense au travail, à l'activité. Conscience des « Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » est de cet ordre du « retour d'acte » à un niveau supérieur.

Bien sûr cette conscience des ingrédients et des épistémicités, c'est une renormalisation nouvelle et créatrice, d'un « niveau très élevé » du développement humain qu'on peut théoriser dans la recherche fondamentale et dans la recherche des applications techniques, mais qui ne peut entrer dans la vie que par et dans le processus général de socialisation des activités de la personne. Le corps-soi ne vit pas indépendamment, ce n'est ni une réalité ni un concept issu d'une « rebinsonade ». Les trois pôles de l'activité de la société, isolés dans la recherche du concept, sont en rapports dialectiques, sont un même mouvement constitué de multiples mouvements qui se diversifient de plus en plus, même s'ils contiennent dans une société en blocage relatif une tendance à l'uniformisation, et

dans cette diversification la connaissance en mouvement des « Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » est elle-même la transformation qualitative du reflet de la réalité sur la conscience et de leur rapport dialectique.

Conscience des « Ingrédients d'une compétence » et « épistémicités » une fois de plus demande l'aller retour entre activité générale de la société et activité du chercheur. Elle est un pas vers l'abolition de la division de classe du travail et de la transformation politique dialectique de la société vers une libération générale de l'activité. Ce n'est pas le but de la recherche ergologique, mais cette recherche ergologique contribue à mon sens à la libération générale de l'activité. Le rapport dialectique entre recherche et activité générale, chercheur et travailleur « en général », et la « coupure » relative mais forte que la société de classe impose par son type de division du travail, est partiellement stérilisé, ce qui n'est pas sans conséquence pour le chercheur et la recherche en général, mais particulièrement sur la recherche sur l'activité.

Cette stérilisation partielle aggrave aussi les « frontières » des champs de recherche, les difficultés « naturelles » de contact entre champs et isole le chercheur des autres chercheurs, comme elle isole le chercheur de l'ouvrier, l'employé, le paysan, le « cadre »... Elle est témoin et causalité de la coupure « travail intellectuel » et « travail non intellectuel » et fait fonctionner en champ clos la recherche et les recherches entre elles. C'est pourtant dans ce travail fondamental d'affinement de la connaissance ergologique que peut s'entrouvrir l'échange « hors division du travail » car elle trouve dans cet approfondissement le contre-poison à la régression relative de tous les champs d'activité. Dans le concept de régression

relative il y a aussi bien sûr tout le contenu progressiste du processus qui se poursuit. Si l'on « n'intègre » pas ce double mouvement, on ne peut qu'entraver, même de façon critique une démarche « en santé ».

L'ergologie peut être une « tarte à la crème » comme tout ce qui est récupéré par l'échange marchand dans tous les champs de progrès humain. Mais si cette recherche est capable d'échapper à la récupération comme l'on fait ses fondateurs, ce peut être le signe et l'acte d'un autre rapport au travail et à l'activité annonçant les conditions matérielles nouvelles d'une transformation sociale où les valeurs sans dimensions deviennent des valeurs d'usages (tangibles ou non tangibles) reconnues, où le besoin prendra le pas sur la mesure quantitative de la valeur d'échange.

**22 juin 2011**

## Le champ général

L'humanité a cette tendance à considérer comme un antagonisme la réalité matérielle de sa composition biologique et la réalité subjective des sentiments.

C'est au contraire cette contradiction féconde qui réalise l'humanité.

Cette fécondité est liée à l'impossibilité d'atteindre la connaissance pleine de cette contradiction, bien que la conscience de cette contradiction contienne pleinement cette réalité contradictoire. L'assimilation de cette réalité à Dieu est une réduction de cette réalité parce qu'elle croit apaiser cette contradiction.

L'idée de dieu tend à réduire, repousser la conscience de l'humanité, bien que cette conscience puisse traverser aussi un concept figé, immobile, de dieu.

C'est ce que font les « grands croyants » (Pascal, et pourquoi pas Jésus ou ses modèles, en mettant en mouvement une réflexion sur dieu ; et en faisant partager cette réflexion à l'humanité en mouvement).

Le corps comme la pensée sont bien des réalités matérielles, mais le matérialiste mécaniste réduit l'homme en faisant abstraction de la pensée et le déiste en faisant une dichotomie entre corps et pensée.

Finalement « l'abstraction » du matérialiste mécaniste est une régression par rapport à un déisme critique, mais aussi un « passage » entre le déisme et un humanisme matérialiste.

Je suis parti à Assise, dans le village de ma femme, avec cette idée en tête des « humains-interface ». J'ai tenté toute ma vie

professionnelle de T.O.S., de servir d'intermédiaire entre T.O.S. et enseignants, en tant que milieux sociaux différents, les uns « plus subalternes », les autres « plus couches moyennes », ce rôle m'apparaissant justement comme « rôle d'interface ».

Là-dessus, dans tout mon voyage, je lis « Ce qui reste d'Auschwitz » d'Agamben. Je constate, comparant ma réflexion à la sienne, que le rôle de témoin « qui ne peut pas témoigner » peut s'appliquer à des cas beaucoup moins extrêmes, « ordinaires ». Sagot-Duvaurox note bien la situation de celui qui a la parole et celui qui ne l'a pas dans « Héritiers de Caïn ». D'autre part, Yves Schwartz souligne les 3 points des « champs de l'activité humaine » : l'héritage culturel du champ, l'activité des humains de ce champ, et le 3<sup>o</sup> pôle, le contact avec l'inconnu.

Si l'on imagine la multiplicité des champs, mais aussi leur interpénétration, on devrait imaginer une multiplicité de « zones de témoignage » qui s'interpénètrent, et pourquoi pas, la multiplicité des individus à la fois enfermés dans leur champ et en même temps en situation de témoin et d'interface.

C'est oublier la dichotomie de l'activité humaine héritée d'une société de classe qui sépare l'action et la pensée, hiérarchise les champs d'activité et les individus à l'intérieur des champs.

Il n'y a pas, ainsi, de fluidité entre champs et donc pas de fluidité dans la pensée sensée être la propriété du champ.

Les champs de classe sociale en sont une illustration particulière et la rigidité des pensées découlant de ces champs représentés par les classes sociales en est un témoin, mais pas un témoin qui témoigne, un témoin d'immobilité comme sur un bâtiment fissuré.

Les églises, les partis qui se comportent comme les églises, connaissent cette situation ou plutôt les vivent sans

obligatoirement les connaître. Le pôle de contact avec l'inconnu est atrophié, et ce n'est que la modification des conditions de contact qui peut modifier la condition des échanges. Cette modification des conditions de contact dépend bien sûr des conditions techniques des contacts mais aussi et d'une façon incontournable de la volonté humaine de modifier les conditions des contacts.

C'est toute la question de l'ouverture des couches sociales sur des alliances ou le contraire, de leur repliement sectaire.

L'ouverture est conditionnée par une volonté humaine de ne pas replier l'humain sur un champ étroit d'activité, mais de le mettre en contact avec des champs d'activité incluant de grandes diversités de sous-champs en contact entre eux.

Toutes les périodes de grande ouverture ont été caractérisées par ce mouvement. Que ce soit le développement des échanges méditerranéens de l'antiquité, comme celui de la Renaissance et des communications atlantiques et européennes. Mais à cette réalité près et qui est énorme : la mondialisation ne peut que souffrir aujourd'hui des systèmes d'octroi que constituent les grands groupes financiers et industriels qui enferment les échanges dans leur champ d'intérêt privé.

Il ne peut y avoir de pôle de contact entre couches sociales « à allier » que s'il y a pour elles, à l'intérieur de leur « champ global », multiplicité des champs d'activité en contact. Unifier le champ d'activité de la classe ouvrière dans un champ d'activité unique relevait en partie du totalitarisme dont parle Giorgio Agamben et que le nazisme a porté jusqu'à la biopolitique.

Heureusement, les champs sains et les concepts sains ont résisté à cette unification totalitaire, mais pas au point d'avoir mis en adéquation la mondialisation et l'activité des champs qui la soutiennent. « .....il est temps de tenter une redéfinition des

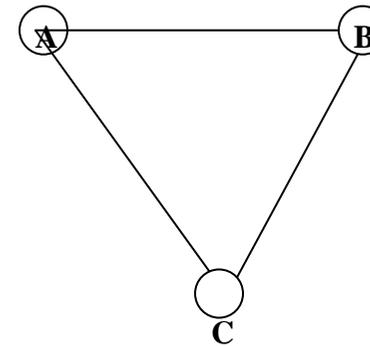
catégories de la modalité du point de vue qui nous intéresse. Celles-ci -possibilité, impossibilité, contingence, nécessité- ne sont pas d'innocentes catégories logiques ou gnoséologiques, qui concerneraient la structure de propositions ou la relation de toute chose à notre faculté de connaître. Ce sont des opérateurs ontologiques, autrement dit des armes dévastatrices au moyen desquelles se mène la gigantologie biopolitique pour la conquête de l'être, au moyen desquelles on décide chaque fois de l'humain et du non humain, du « faire vivre » ou du « laisser mourir ». Le champ de cette bataille est la subjectivité..... » (Giorgio Agamben).

Il ne faudrait cependant pas réduire la question des champs et des contacts à une étude scientifique au microscope ou au télescope, mais bien agir sur les points de contact **où ils s'affrontent**. Pour les couches sociales ce sont les horizons de vie et aussi les conditions de vie. **Les salaires par exemple, de même que l'usage du salaire et les conditions d'usage du salaire.**

« Peut-être nous reprochera-t-on de n'avoir pris en compte que l'endroit du décor. Il est vrai, on aurait pu écrire une somme sur le travail comme réceptacle des médiocrités, des mesquineries, des inerties de l'espèce humaine. Cela fait partie aussi de la réalité. Mais cet envers trouve facilement preneur, souvent sans nuances ni goût du détail. Et si l'envers existe, ce qu'en réalité nous ne nions pas, c'est que l'endroit n'a guère été dans la culture envisagé comme tel.....Redisons que l'histoire fait elle-même la preuve qu'elle existe....La vie est expérience, le travail est horizon : certains trouveront irritant, peut-être, que le concept ne puisse jamais enfin dominer son sujet. Mais chacun le prendra comme il voudra : nous croyons heureux que, passée

et présente, l'expérience contraigne à refaire en nous, toujours neuve, la soif d'apprendre » (Y. Schwartz).

Imaginez l'activité à 3 pôles:



**A** Héritage du champ d'activité

**B** Activité du champ, des humains qui y contribuent

**C** Inconnu, pôle de contact avec les autres champs

Imaginez une multitude de champs qui se coupent, s'entrecroisent, se superposent presque, multiplient les pôles de contact. Tout cela au point qu'il ne soit pas possible de distinguer « avec l'œil » ni triangle, ni pôle, alors qu'ils sont en multitude.

Cet ensemble de champs va constituer un « champ général ». C'est la révolution judéo-chrétienne qui le distingue en créant la notion de « saint-esprit ». Le « père » étant l'héritage du champ global, le « fils » la résultante en mouvement du champ global et donc l'individu humain.

La représentation par triangle des champs est une des représentations sans doute les plus proche de la pensée, du

cerveau, tels qu'ils fonctionnent. Ces représentations « poétiques » sont en fait les plus « rationnelles » de la représentation de la pensée. Les rationalités à tout crin qui ne l'ont pas saisi s'éloignent en fait de la rationalité.

Le nazisme est en fait l'extrême du « rationalisme » étroit. Il se place dans les champs des rapports les plus « utilitaristes » et par là éliminent tout ce qui n'a pas l'apparence « touchable » de l'utilité. Le concept d'une utilité saine tronquée de l'héritage et ignorant d'une conception tripolaire de l'activité conduisent les nazis à l'élimination de l'héritage et de tout ce qui le représente : livres, « art décadent », HUMAINS symbolisant cet héritage, les Juifs et les autres ; ceci au profit de cette « race » sans activité autre qu'utilitaire symbolisée par la « race aryenne ». Le stalinisme tend en fait vers cette « rationalisation » de « l'homme nouveau » qui est une régression spectaculaire, dangereuse et dramatique pour l'individu comme pour l'espèce. Mais il y a une différence : sa contradiction avec ses aspirations sociales et philosophiques universelles revendiquée freine cette régression, à la différence du nazisme.

Dans le judéo-christianisme il y a l'intuition de ces contradictions. Le réseau humain, « saint esprit », la pensée collective déchaîne d'abord l'échange marchand et aboutit à l'apocalypse. Dans le système marchand antique, le réseau n'est pas en abondance « au niveau de la planète » comme il se construit aujourd'hui.

**La pénurie qui se dessine au bout du système marchand** par la destruction par l'homme de ses ressources est sans doute la réalisation de cette apocalypse. Mais l'apocalypse n'est pas seulement destructeur, il est renouvellement, résurrection.

Il semble que tous les bonds de développement ou de disparition des espèces passent par des « événements extérieurs ». La pénurie peut en jouer sans doute le rôle. En doit-il sortir disparition ou développement ? La « foi », ou la « grâce », ou le « libre arbitre conscient de l'ensemble je-nous » doit jouer son rôle, c'est notre volonté collective qui peut donner le coup d'épaule vers la « bifurcation-développement ». Et cette bifurcation dépend essentiellement d'une saine, et cette fois vraiment saine conception de l'activité humaine tripolaire ; l'héritage en étant un élément essentiel dans la mesure où la mondialisation capitaliste actuelle tend à le nier purement et simplement ; c'est une nouvelle forme de nazisme.

« Jouer » sur les « restes » ou les « marges » ou les « résidus » est VITAL.

Ce « réseau de pensée-accumulation culturelle » contenant passé, présent et prospective (le présent dans son unité) est bien dans sa globalité un OBJET. Il y a peu et à la fois beaucoup entre concept de saint esprit chez Paul et réseau de pensée dans sa conception matérialiste : la différence tient dans une conception élitiste de l'activité humaine, hiérarchisée, ou au contraire une conception NON hiérarchisée, NON dichotomisée de l'activité humaine « pensée/acte ». L'une est issue d'une société marchande qui contient pourtant déjà sa contestation, l'autre est issue d'une prospective de société NON marchande renouant avec la réalité d'une activité humaine créatrice qui unit parole, pensée, acte.

Les évangiles témoignent d'une période historique de confusion ayant son épice en Palestine ; période de confusion où ce que l'on espère se confond avec la réalité parce

que ce que l'on espère est pris pour la réalité. Et c'est bien ce qui fait toute la richesse des Evangiles ; ce qui compte avant tout pour tout humain, c'est ce qu'il espère.

« .....Dès lors, il est pratiquement impossible de se demander s'il existe un être étranger au-dessus de la nature et de l'homme. En effet, une telle question impliquerait l'inessentialité de la nature et de l'homme. L'athéisme, dans la mesure où il nie cette inessentialité, n'a plus de sens, car l'athéisme est une négation de Dieu et, par cette négation, **il pose l'existence de l'homme**. Mais le socialisme en tant que tel n'a plus besoin d'une telle médiation. Il part de la conscience théoriquement et pratiquement sensible de l'homme et de la nature comme de l'essence. Il est la conscience de soi **positive** de l'homme, non médiatisée par la suppression de la religion. De même, la vie réelle est devenue la réalité d'une manière positive qui n'a plus besoin du communisme, c'est-à-dire de la suppression de la propriété privée. Le communisme pose le positif comme négation de la négation. Il est donc le moment réel de l'émancipation et de la reconquête de l'homme, un moment nécessaire pour le développement futur de l'histoire. Le communisme est la forme nécessaire et le principe dynamique de l'avenir immédiat, mais le communisme n'est en tant que tel ni le but du développement humain ni la forme de la société humaine.... » Karl Marx.

La poursuite du savoir rationnel ne doit pas être une négation de l'espoir mais un dépassement qui traque **tout ce qu'il y a de possible dans l'espoir.**

26 mai 2004

## **Pas d'issue sans une pédagogie et une pratique révolutionnaires du travail**

Qu'il existe une crise dans l'évolution de l'humanité personne n'en doute. Nombreux sont les êtres humains à espérer et à tenter des issues de crise tout en se disant qu'il est bien plus facile de constater les effets de la crise que de trouver des solutions, même lorsque la volonté de chercher et d'agir est forte et vraie. Et cette crise, nous la vivons durement.

Je vois 2 obstacles, 2 éléments essentiels.

Le premier est notre *vue à court terme*.

Le second et essentiel est la *séparation artificielle millénaire du travail contraint* de l'activité humaine en général, *la séparation artificielle du langage de l'activité humaine*. Il s'agit du langage parlé, écrit, en signes quels qu'ils soient, immédiats ou différés (enregistrés sous n'importe quelle forme),

*Le travail est à la fois pensée et acte appliqué, langage et geste, et tout langage et tout geste quel que soit le lieu et le moment.*

**C'est une unité de l'ordre de l'espace-temps.** La rupture de cette unité constitue l'essence de l'aliénation humaine

Le premier élément nous fait considérer étroitement l'activité humaine dans un schéma allant généralement de la révolution française, de la formation du capitalisme à nos jours alors que la coupure «travail-activité» remonte à la naissance de la société marchande. Seule une vision unifiant l'humanité depuis sa formation, c'est-à-dire depuis qu'une espèce vivante « travaille », peut répondre à nos questions. Les religions qui ont des visions à long terme l'avaient pressenti, bien qu'ayant pris pour base la société marchande, la société de leur temps, donc la coupure « pensée/acte ». C'est sans doute la raison de fond des « protestantismes religieux », le christianisme étant un protestantisme majeur en affirmant l'autonomie au moins partielle, c'est-à-dire élitiste, du libre arbitre sur la loi divine, donc humaine. L'élargissement de ce libre arbitre à des couches de plus en plus larges, bien que dominantes de la société, jusqu'à la démocratie bourgeoise s'est toujours accompagnée, de façon simultanée, de ce pressentiment de la nocivité de la coupure artificielle du travail humain.

**L**a différence entre le début de la société marchande et aujourd'hui, c'est que *jusqu'à présent la sortie de la société marchande n'était pas à maturité*. L'action communiste ne pouvait s'envisager que dans un cadre d'alliances et d'alliances dans la société marchande. Il

ne faut donc pas s'étonner que les partis communistes n'aient pas eu une action de changement de société dans cette période, bien que s'en réclamant.

Le deuxième élément, imbriqué au premier est que *l'action communiste visait l'activité salariée, et quasiment elle seule* et contribuait donc à *accompagner cette aliénation* par la dichotomie de l'activité humaine

L'unité de l'action révolutionnaire ne consiste donc pas à établir de nouvelles façons de se représenter la réalité, *mais au contraire à rétablir et élargir les représentations mentales qui font l'essence du travail créatif originel*, c'est-à-dire reconstituer l'activité humaine en tant que telle.

C'est la séparation artificielle de l'activité humaine qui a permis la société marchande, la société marchande qui a développé les forces productives en libérant une partie de la société de la « misère sans pensée » à l'échelle de l'humanité entière. *C'est cette même séparation qui bloque l'expansion de la richesse humaine à l'humanité entière*. La pensée à l'échelle de l'humanité entière était réservée à une élite au service des dominants, avec quelques « échappées » nécessaires aux dominants eux-mêmes. Ces échappées sont les éléments positifs du développement de la démocratie sur lesquelles s'appuyer. On peut les assimiler à ce que nous

appelions généralement des « acquis sociaux » sans en mesurer les dimensions subjectives.

**L**a question de la pédagogie de l'abolition de cette séparation passe donc par la pédagogie de la libération du travail non à l'extérieur du travail mais dans le travail.

Cette pédagogie passe donc par la démonstration de *la solidarité réelle qui lie les humains à travers le travail et le produit collectif de ce travail, par les objets qu'ils côtoient en permanence autour d'eux.*

La conscience et l'auto conscience de l'individu et de l'espèce humaine, ne peuvent se faire que par ce contact conscient avec le et les objets de la production, de la production « matérielle », objective et « spirituelle », subjective.

La contrainte exercée par les tentatives de communisme sans cette conscience, donc dans cet état de la société n'ayant pas atteint maturité *par la quantité et la qualité des objets d'échange* était donc inévitable. Seule pouvait l'éviter la conscience de cet état de non maturité, et donc la conscience de la nécessité de réformes dans la cadre de la société marchande portant cette société vers cette maturité.

Ainsi, « réformistes » et « révolutionnaires » étaient les uns et les autres en situation d'impasse.

Mais cela n'a d'importance que pour la connaissance, ce qui n'est pas rien, la question étant d'user de la connaissance.

La connaissance (qui est aussi croyance) nous dirait à quel point des nostalgies "républicanistes" ou "keynesianistes" ou « participativistes » ou « spiritualistes » sont loin de la démocratie qu'il faut, c'est-à-dire le contraire d'une démocratie qui s'appuie sur un équilibre des forces entre classes, équilibre devenu inopérant parce que devenu irréalisable.

La « qualité actuelle » de la crise est de l'ordre de la sortie de société marchande et non de compromis entre classes, ce qui avait été auparavant le cas et d'une façon toujours contrainte, y compris dans des périodes de forte avancée des rapports de force, comme à la libération de 1945.

Bien sûr, il peut encore et toujours y avoir et il y aura encore des réformes et équilibres précaires. *Le temps humain est à l'échelle l'espèce humaine et non de l'individu.* Mais cela n'empêche que le possible de la construction du futur passe par cette nouvelle phase du développement humain.

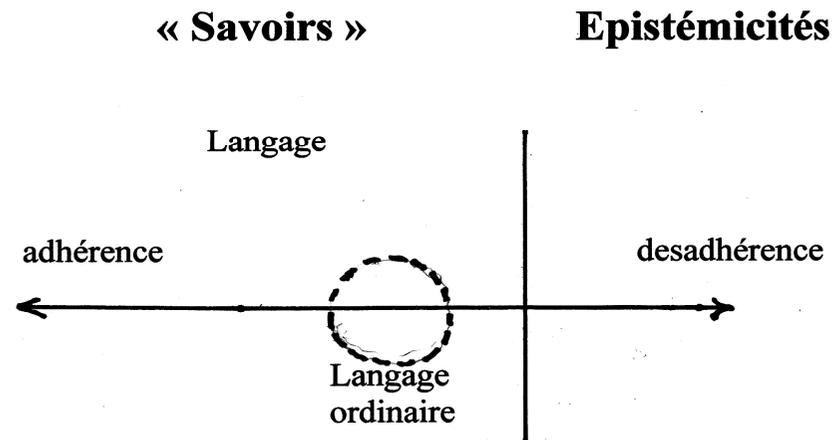
Une pédagogie et une pratique révolutionnaire du travail, passe par *l'usage du travail en tant qu'expérience individuelle, par un horizon individuel imbriqué à l'horizon collectif.* Aussi, la recherche sur

le travail est-elle doublement fondamentale, au sens premier.

« ...Le courage, c'est d'être tout ensemble et quel que soit le métier, un praticien et un philosophe... ». Ainsi parlait Jean Jaurès dans un discours à la jeunesse en 1903. L'actualité de ce discours est devenue brûlante. Tachons de nous y chauffer.

17 février 2004

Schéma du concept d'Epistémicités du Professeur Yves Schwartz, partant de son autre concept de desadhérence conceptuelle\* :



- Desadhérence conceptuelle (autre concept établi par Le professeur , Yves Schwartz, que j'essaie de « résumer »...), concept du détachement par la conceptualisation en mouvement de son objet concret, qu'il soit « matériel » ou « idéal », ses deux formes d'existence matérielle de toute façon. Desadhérence « saine » ou pas, répondant à un besoin permettant le processus humain, et entre autre celui du travail, et du travail de recherche, en santé.

## LE TRAVAIL ET LE TEMPS

De la lenteur du regard  
Et la santé du mouvement

Juin 2013

### I) LA RICHESSE COMME PUISSANCE DE DOMINATION ET-OU COMME OUTIL DU DEVELOPPEMENT HUMAIN ?

Il s'agit à la fois de développer le *surproduit du travail* ET de développer son usage en santé, question posée aussi par l'*ergologie* en matière d'organisation micro du TRAVAIL, c'est-à-dire des choix de son usage et de l'usage de son surproduit.

Pour cela toute vision restreinte, morcelée, au contraire d'une vision d'une *diversité* et d'une solidarité de la communauté humaine ne peut être que créatrice d'usage destructeur du surproduit.

C'est la question que j'ai posée lors de ma participation au *Forum Social de Florence*, au titre de la F.S.U., en 2002, en soulevant le problème des choix d'utilisation du surproduit du travail (au sens strict). Et que je souhaiterais poursuivre en 2013 dans ma *vie politique et syndicale*, au P.C.F. et la C.G.T. et ailleurs si l'occasion et les forces personnelles m'en sont données.

Les Forum Sociaux, à cet égard, n'ont pas dépassé jusqu'à ce jour une vision restreinte, c'est-à-dire morcelée et non

diverse de la communauté humaine, la cause en étant essentiellement leur manipulation externe et interne par des forces qu'une vision restreinte favorise relativement, au détriment d'un développement général.

Economiquement, politiquement, militairement.  
Institutions et mouvements ensemble.

Manipulation par une vision idyllique et une vision satanique conjointes, dont l'*échange A-M-A'* obsolète est le centre.

Agir au cœur de cette contradiction n'est pas stériliser l'action « immédiate » dans tous les domaines qui menacent l'humanité, mais au contraire lui donner sens, sens dans sa signification première, c'est-à-dire orientations des mouvements de la société, *des choix en santé* de son développement.

L'usage d'une *création monétaire et d'un crédit* « déconnectant » progressivement les échanges individuels et collectifs, dans leur unité, de l'échange « pur » A-M-A' est l'outil, dans les conditions actuelles, historiques, de cet échange, pour créer les conditions du choix de l'usage du surproduit au niveau de chaque collectivité humaine, du local au mondial.

Un outil, mais un outil qui n'agira pas seul. Un outil dont les choix d'usage restent de la responsabilité et de la *conscience humaine*, comme tout outil....

Cela (ce mode d'abord des problèmes de société et de problèmes militants) est-il compliqué ? Cela nuit-il pour aborder les problèmes micro et macro au quotidien et leur solutions dans les rapports entre organisations démocratiques et société ?

Ce n'est pas en rejetant « ce qui est compliqué » qu'on règle le sort de la santé du développement humain. Il n'y a pas, je crois, d'opposition de principe entre le beau et le nécessaire.....

Il y a des contradictions dans lesquelles murissent les mouvements et les transformations, dont nous sommes *acteurs inconscients et conscients*, individuellement et collectivement, dans cette nature mère et avec nos capacités relatives, en mouvement aussi.

**II) IL NE S'AGIT PAS DE « PARLER AU CŒUR » OU DE « PARLER À LA RAISON ». IL S'AGIT D'AVOIR UNE VISION COMPLEXE DE L'ACTIVITÉ HUMAINE, DANS SON UNITÉ.**

Il ne s'agit pas de « parler au cœur » ou de « parler à la raison ». Il s'agit d'avoir une vision complexe de l'activité humaine, dans son unité. Faire éclater l'unité de cette vision, au prétexte d'être simple, non abstrait, c'est se rendre incompréhensible dans les choses « simples » à aborder dans le débat politique, dans le débat économique, dans le débat « culturel ». Il ne s'agit pas d'être « compliqué ».

L'abstraction, la conceptualisation, c'est une plante que nous avons beaucoup laissé dépérir dans le jardin militant de la l'ingénierie collective de la transformation sociale, du mouvement nécessaire de la société. Sous prétexte que « c'est compliqué ».

Produire ce dont il a besoin pour vivre est la tâche première de l'individu humain dans l'espèce humaine. Et produire à long terme, c'est-à-dire dans des conditions qui permettent sa reproduction élargie. La qualité de sa production est donc une question essentielle. Et par conséquent la conscience, l'aller-retour de son observation de sa propre production pour la modifier, la développer est l'élément premier du développement de la production et de la conscience de la production.

Je soulignais dans un précédent article les capacités hors du commun de Marx de développer une vision du mouvement de la société où tous les mouvements sont pris à la fois dans leur particularité et dans leur ensemble.

Les humains entrent en rapport pour produire ce dont ils ont besoin pour vivre. Dans ce rapport, le temps de développement de la production et le temps de développement de la conscience ne sont pas des temps séparés. C'est l'organisation du temps de travail dans la production marchande qui tend à les séparer.

Dans l'entrée en rapport de production des humains, le politique est évidemment essentiel. Mais comme pour l'économique, dans son mouvement particulier, le mouvement politique-économique n'est pas séparable. C'est

une abstraction et une conceptualisation, c'est-à-dire un travail de recherche et de conscience qui peut permettre une vision des mouvements extrêmement complexes des échanges de marchandises, donc de capital, et de la relation extrêmement complexe aussi entre économie et politique, et de leur « non séparabilité », le fonctionnement UN des mouvements particuliers.

Et si Marx termine sa première introduction à la critique de l'économie politique par des considérations sur la création artistique, sa diffusion dans la société à travers les âges, ce n'est pas pour ajouter une fioriture à son texte et une distraction à son analyse. C'est parce qu'économique, politique et représentation humaine de l'activité humaine sont intriquées, que les mouvements entre économie, politique et symbolique, s'ils connaissent des inégalités de développement entre eux, entre individus, entre groupes humains, ne sont pas pour cela « séparés », mais « fonctionnent » en mouvements intriqués, en un même mouvement.

La représentation humaine de l'activité humaine, le symbolique, l'artistique, l'imaginaire « utilitaire » comme l'imaginaire « distractif » n'ont pas à être hiérarchisés ni morcelés. Une fois de plus c'est l'échange marchand qui tend à le faire.

Et c'est ce que tous nous faisons dans notre propre intrication dans la société marchande, dans l'échange marchand. Dans l'échange marchand parvenu à son plus haut degré de développement.

L'échange « Argent-Marchandise-Plus d'argent », l'échange capitaliste, la circulation des objets et des idées, basée sur ce système social, les militants de la transformation sociale, comme tout citoyen du système capitaliste parvenu à une mondialisation presque accomplie, en sont imprégnés. Ils procèdent ainsi, de fait, à cette dichotomisation de l'économie, du politique, de la « représentation » ou du « symbolique », et de la conscience de leur mouvements « séparés » et donc mutilent la conscience, son processus comme est mutilée la production dite matérielle et sa qualité. Un handicap majeur dans l'activité des individus constituant un parti et d'un parti de « transformation » lui-même est cette dichotomie.

Il ne s'agit pas de « parler au cœur » ou de « parler à la raison ». Il s'agit d'avoir une vision complexe de l'activité humaine, dans son unité. Faire éclater l'unité de cette vision, au prétexte d'être simple, non abstrait, c'est se rendre incompréhensible dans les choses « simples » à aborder dans le débat politique, dans le débat économique, dans le débat « culturel ». Il ne s'agit pas d'être « compliqué ».

Il s'agit, dans une intervention simple, d'avoir en conscience le lien entre activité « matérielle », « idéelle », représentation « abstraite », leur unité, sans quoi l'abord des choses les plus « simples » devient le plus faux qu'il soit, un casse tête confus, incompatible avec ce que l'on veut décrire pour agir, au quotidien, comme dans la longue durée.

Cette dichotomie, c'est celle de l'idéalisme philosophique qui sépare « matériel » et « idéal », corps et âme, alors que tout est matériel, c'est-à-dire que tout est mouvement de la nature. Et que la vision « matérialiste » nécessaire, qui est celle d'un communisme non « vulgaire », mais qui part des mouvements en processus, est bien plus « spirituelle » qu'une vision qui hiérarchise les activités humaines et fait de l'homme tantôt un animal sans conscience, tantôt un pur esprit séparé de toute contingence à partager avec ses semblables.

Dans le passage cité dans un précédent article de « mon » blog, Marx montre ET la complexité du mouvement de la marchandise et du capital, sang de l'échange dans l'échange en mondialisation, ET son unité dans les allers-retours de transformation du capital dans ses diverses formes, ses métamorphoses, marchandise, travail, achat, vente, valeur, usage, capital fixe et capital variable, surtravail.....

Ce qui lui permet de voir l'état du moment de la mesure de la valeur, de l'usage de la mesure du temps de travail dans l'échange capitaliste et de son devenir-dépassement dans une société communiste où un développement impétueux des forces productives dans le système capitaliste peut déboucher sur un échange en fonction des besoins et non de l'accumulation du capital pour elle-même. Et un échange en fonction de l'outil premier de l'échange HUMAIN : la conscience, le savoir en acte.

Marx dégage dans le même mouvement de conscience du présent, du passé et des futurs possibles, de leurs

« constructions » possibles, l'acte conscient à accomplir, les choix à déterminer au jour le jour et dans la durée.

De la suraccumulation-dévalorisation, de la baisse tendancielle du taux de profit du capital, Marx ne fait pas un phénomène physico-chimique déterminant automatiquement la chute du système et son « remplacement », ce que le marxisme « institutionnel » ou « vulgaire » a fait, l'un épaulant l'autre dans des conditions historiques de sous-développement « économique-culturel ». Mais il en étudie de développement possible et les conséquences possibles sur les choix humains et le processus à venir (\*).

Une, deux, (trois ?) générations de « militants politiques » ont fait de l'abstraction un supplément d'âme à régénérer ou à sortir du placard en fonction des besoins et des « possibilités ». Il n'est pas question de responsabiliser grossièrement nos comportements, mais d'en voir les raisons historiques, pour avancer dans l'histoire et non s'en rendre impuissants, ce qui se produit quelquefois et en partie dans les regrets pathogènes et autocritiques limitées à un moralisme étroit à sens unique et sans vision scientifique.

A nouveau frémit le temps de la reconstruction d'une conscience « globale » s'appuyant sur l'expérience de la crise en explosion rapide et violente, sur les avancées scientifiques et techniques accomplies depuis Marx, qui ne le rendent pas obsolète, mais le complètent dans sa démarche unitaire de transformation et surtout ouvrent la voie à une autre façon de produire, à une démocratie du

producteur, du « que et comment produire ». Partant de la protestation sociale pour arriver l'inclure dans le processus de conscience de la nature sur elle-même que constitue l'humanité et son développement.

Pour finir comme j'ai commencé, l'abstraction, la conceptualisation, c'est une plante qu'il faut cultiver sans quoi, si le champ devient désert, c'est toute la vie qui meurt, faute de nourriture pour la pensée comme pour le ventre. Nous n'en sommes pas là. Mais les contraintes imposées au travail et à la pensée par le capital, en sont la cause ainsi que l'insuffisance de nos efforts en ce domaine qui en sont la conséquence, mais pas seulement, car comme dit Marx, il y a autonomie relative de la pensée (j'ajoute aussi des sentiments) par rapport aux conditions matérielles qui les ont fait maître. Autonomie relative de tout mouvement de la nature et en même temps mouvement général de la nature. Ce que nous en connaissons.

*(\*)« Dès que le travail humain, dans sa forme simple, a cessé d'être la grande raison de la richesse, alors le temps de travail cesse et doit cesser d'être la mesure de la richesse.....Le surtravail de la masse a cessé d'être la condition du développement de la richesse sociale. Le mode de production qui se base sur la valeur d'échange s'écroule. »* Extrait de Marx, "Grundrisse", publié sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre, Editions Sociales 2011, page 661 et suite. Cité dans Henri Lefebvre, "Métaphilosophie" (1964), page 173, Syllepse 2000.

**III) LE TEMPS** Image mobile et image fixe. Transformations en santé. **Ethique.**

Le présent ? Pour la conscience c'est le passé immédiat celui dont les perceptions qui nous arrivent sont transformées par la pensée en un apparaître « immédiat ».

Y compris avec des appareils enregistreurs qui eux même ne perçoivent que ce qui arrive une fois arrivé et que le chercheur ordinaire que nous sommes ou le chercheur spécialisé et ses appareils spécialisés analyse une fois collectées les données.

C'est le passé « immédiat » ou plus ou moins immédiat. Cela dépend du sujet d'observation, en fonction de la préoccupation qui est la notre et du but pratique, du, des besoins à résoudre qui sont les nôtres au moment de l'investigation et de l'analyse du présent.

Présent subjectif donc relatif qui alors côtoie le passé subjectif relatif jusqu'au passé « moins immédiat » et au passé tout court, celui du « temps révolu » classé par et dans notre mémoire, notre conscience du temps, sa relativité psychologique et en conséquence physique.

En cela, un peu de vision dialectique, en synchronie et en diachromie nous enseigne qu'une observation, une analyse opérationnelle face à un besoin à résoudre demande l'observation de l'objet concret ou abstrait, les deux en unité, à la fois sous divers angles et dans son mouvement, dans le temps bref, moyen et long.

En ce sens le « film » de l'évènement est difficilement saisissable si l'observation du « présent » et du donné « passé » n'est pas continue. Or la multiplicité des observations et des préoccupations nous détache le plus souvent de l'observation continue, par « la force des choses » à laquelle peut s'ajouter « l'insoutenable légèreté de l'être » qu'elle contient...

**Photo et cinéma....**

En ce sens l'observation photographique est sans doute une des observations des plus dialectiques.

L'observation de l'image mobile peut l'être au prix du « rassemblement de la vision » au titre du « rassemblement des idées », rassemblement conscient et inconscient et leur réémergence lente ou brutale, la catharsis.

La photo observée, cet "arrêt" sur « le temps » donne vraiment à voir si tant est qu'elle « s'ajoute » à d'autres « photos » collectées de la vie.

Ainsi l'image « fixe » peut être plus mobile que l'image « mobile ».....

Les images « fixes » en nombre d'autant plus.....

Si à ces « relativités » (il ne s'agit pas de celle, « purement » physique et objective d'Einstein) de la conscience, on ajoute la manipulation massive de la conscience par le mythe de l'échange « juste », « éternel », « naturel », « indépassable » effectué par l'intermédiaire du capital dans sa circulation Argent-Marchandise-Plus d'argent (A-M-A'), il est bien difficile d'imaginer cette conscience devenant créatrice d'un

mouvement collectif de transformation de fond d'une société en crise.

C'est pourtant cette crise, non choisie par les victimes de la crise qui peut éclairer la conscience, si tant est que les perceptions qu'elle fournit et les images qu'elle forme dans notre pensée, soient mises en relation dialectique avec le vécu à court et long terme, dans le temps court et le temps long, ce qui reste contradictoire avec la mesure du temps de travail, productrice d'activité aliénée et de l'aliénation de la propriété de l'activité du producteur d'activité et des biens produits de l'activité, mesure qui est le contraire de l'activité créatrice libre.

La double anticipation accomplie dans un geste simple, « immédiat », a une autre qualité dans le geste « long », sa complexité concrète et abstraite, objective et subjective, et la multiplicité des doubles anticipations qu'il contient : acte individuel et collectif, évènements individuels et collectifs contenus et « déroulés ».

Parmi mes « métaphores syndicales » il y a le robinet qui ne fabrique pas l'eau mais qui la reçoit du travail humain, du canal de Provence en passant par la fonderie, l'installation etc. ; il y a celle de la feuille de maladie qui permet le remboursement qui n'est pas un phénomène naturel comme le vent, la pluie ou le coucher et lever du soleil, mais un phénomène social qui dépend des choix humains ; il y a celle de la monnaie, dont la valeur du papier utilisé et de son impression et distribution n'ont une correspondance avec la valeur que conventionnelle et dépend de la valeur des richesses produite, dans leur variabilités et leurs

péréquations relatives de marché, de ses luttes, mais surtout de ses techniques et de la mesure du temps de travail.

#### Mesure du temps.

Si l'on reprend l'ensemble du développement précédent, cette mesure du temps non seulement dans le travail, et à partir du travail, mais dans l'incapacité d'observer nos propres gestes, notre capacité de « faire le bilan » à court et long terme de notre propre vie, prend une dimension effective, physique et psychologique, affective énorme, en expansion démesurée, absorbant et noyant les objets qui nous sont nécessaires pour vivre dans un rêve informel, incertain, un sommeil vaseux, engluant.

Le suicide « isolé » est cette forme du temps exceptionnel, de circonstances particulières, hors des normes générales en mouvement mais dont l'aliénation n'a pas atteint les conditions du suicide « général », en passant par les étapes de l'un à l'autre.

La classe ouvrière en se libérant, c'est-à-dire en libérant le travail des contraintes de la pénurie et par contre-coup de la mesure du temps au profit des besoins « matériels et moraux », libère toute la société, dominants exploités compris en les dépassant, dans l'individu comme en tant que classe.

Mais le temps reste à la fois l'élément, la réalité concrète du mouvement de cette classe ouvrière de production qui se concentre dans les ateliers du monde en fonction des mobilités du capital à la recherche de profit, c'est-à-dire un

temps positif créateur de richesse, mais aussi un temps négatif, du « point de vue » de la santé et de la réalité de la santé humaine, car son contenu insaisissable est la négation de la conscience.

Négation. Négation de la négation. « Aufhebung », dépassement des contradictions, des mouvements contradictoires contenus dans les mouvements généraux....

En plaçant le temps, c'est-à-dire les choix qu'il permet en fonction de son utilisation et partant de sa vision, de la formation et du développement de la conscience du temps, au centre de nos efforts de compréhension, c'est la conscience de l'événement et de sa « construction » à l'intérieur de la nécessité qui peut se développer ou pas.

« Pas d'action révolutionnaire sans conscience révolutionnaire » disait-on.

Pourtant les révolutions limitées, partielles qu'on a été les révolutions bourgeoises et ou nationales on fait peu de cas du temps, ce qui était normal dans la mesure où leurs circonstances historiques ne pouvaient remettre en cause la question de la mesure du temps de travail. Ce « peu de cas » est la conséquence de l'épuisement humain au bout de grandes avancées de domination sur la nature pour la production de nos subsistances, leur accroissement quantitatif et qualitatif, et finalement leur dissolution partielle (pour l'instant), du nécessaire, de la nécessité et de la conscience en mouvement vers l'absurde et le mortel.

« Le temps de vivre » écrivait le communiste André Remacle, hélas beaucoup oublié aujourd'hui, et l'écrivait avec et ou à la suite de quelques autres écrivains, philosophes et ou simples citoyens, nombreux mais sans pouvoir institué. Ce n'était pas qu'une simple aspiration limitée.

C'était poser le fond des conditions du développement humain et la question de sa survie tout court. Et c'était un acte de grande philosophie opérationnelle. Pas seulement « comprendre le monde, mais le changer, le transformer » en santé. Il faudrait le lui reconnaître, à lui et à ces autres.

La matière c'est le temps et l'espace, non séparés, mais en tant qu'une unique réalité, le mouvement, et un concept issu de cette observation, aujourd'hui universellement reconnu. Mais comme toute reconnaissance universelle, celle-ci n'est pas définitivement acquise, et les mises à l'index galiléennes, malgré leur tête baissée prêtes à se redresser, comme en ce qui concerne la mise à l'index « progressive » de Darwin, sont toujours vivantes.

Le voile n'est pas que sur les têtes il est dans les têtes les plus reconnues en termes de pouvoir. Le voile peut être un signe limité (dévoté aussi) de résistance. Pas l'éloge de la mesure du temps, de la rapidité malsaine qui en découle, et de l'invivabilité qui la conclut.

Le temps est beau, ou plutôt son déroulement dans la conscience, car la beauté est une chose de conscience, donc observation en fonction des besoins et désir qui en naissent. Il n'y a pas de société sans corps ou plutôt « d'âme » de la

société et « corps » de la société. La beauté du corps (et la beauté tout court) naît de ses besoins biologiques transcendés dans la conscience par la capacité de pensée du corps lui-même, issu du travail, travail issu du besoin « physique » de survenir à ses subsistances et sa reproduction. Jusqu'à ce que le besoin "physique" premier devienne le besoin de développement de la conscience lui-même, dépendant cependant des besoins « élémentaire » du corps. Besoins du corps de l'individu dans les besoins de l'espèce et de la société.

Dire et répéter le besoin d'une vision matérialiste, n'est pas un jugement de tribunal condamnant les envols de toutes sortes de la pensée et des croyances. C'est recentrer l'observation de tout un chacun sur les nécessités naturelles. Se jeter dans le vide profond pour savoir ce que ça va donner n'est pas la norme de tout un chacun qu'elle que soient ses choix politiques, philosophique, religieux. C'est une norme en santé partagée tant que les techniques ne le permettent pas sans conséquences sur la vie, c'est-à-dire la blessure ou la mort ; ou tant que la société n'est pas réduite au suicide, c'est-à-dire tant qu'elle peut trouver en elle-même les ressources de sa survie et de son développement, de celui de sa conscience en mouvement de la nature sur elle-même que constitue d'humanité, en santé.

Dans la double anticipation de nos geste, il y a le pré-apparaître du futur. Futur « sain » si conscience d'un temps à goûter et pas à « avaler », regard mesuré et appuyé en avant et en arrière du chemin accompli.

**Temps, actes et santé. C'est sans doute sur cela, le mouvement de pensée que l'on classe dans le terme "éthique". Et que « notre » temps aspire à développer, sans encore trop savoir comment. Vision « éthérée » ou vision en « beauté figée » ou acte anticipateur, finalement. Fin relative.**

## **EPISTEMICITES ET TROUS DE NORMES. Normes antécédentes**

Le défaut de normes antécédentes (N.A.) est la contradiction propre au mouvement des normes.

Et sur un plan philosophique on pourrait dire que c'est le « centre » du mouvement humain, espèce pensante, donc fabricante de normes.

Les trous de normes sont destinés à être « emplis », qu'ils soient « anciens » ou présents, c'est-à-dire « tout contre » l'instant écoulé (notions de temps et de présent).

Mais cela ne veut pas dire qu'ils peuvent « automatiquement » l'être. C'est là aussi la question du processus en santé, des possibles et des choix (DU possible, Ananké, le couple UN « contrainte-possible ») qui est ainsi posé. Posé.

Il n'y a qu'à voir à quel point le déplacement de normes « locales » vers d'autres « normes locales » peut côtoyer la folie, c'est-à-dire l'incapacité de répondre aux besoins vitaux du corps-soi.

***La maladie de normes est bien notre problème à résoudre, dans le changement d'environnement général brutal actuel, dans notre période de transition historique « hors norme », c'est-à-dire loin de la continuité "ordinaire", les deux ensemble.***

On peut aussi dire, sans jeu de mots que défaut de normes égale (=) non application de norme. Absence dans une présence, c'est-à-dire temps « vide » dans un espace-temps qui devient Non Opérationnel, Non Applicable (N.A.). Inopérational, non

au sens de la nature en général, mais au sens d'un besoin humain qui peut être vital au sens strict.

*Je reviens sur le temps car sa mesure humaine, comme je le répète sans cesse, c'est celle de l'échange marchand, c'est-à-dire du travail aliéné, l'acte et le produit en résultant.*

Il ne peut y avoir de représentation d'un objet, temps y compris, que dans son unité avec les autres objets « disséqués » par la pensée afin de les travailler avec nos outils tangibles comme idéels, dans le sens des besoins. Ainsi il ne peut y avoir de représentation progressiste dans l'échange marchand parvenu à ses limites, et à son paroxysme....

Il n'est donc pas étonnant que nous ayons un effort immense à faire pour nous extraire ne serait-ce que superficiellement, qu'un tout petit peu, et pour un temps très bref, d'une représentation qui nous cantonne tous, sans exception, aux limites du mode d'échange.

Il n'est donc pas étonnant par conséquence, que c'est le mouvement réel et le processus inconscient créant le nouveau qui peut donner à ce tout petit peu les forces « matérielles et morales » de la transformation relativement consciente de ce réel, partant des besoins « matériels et moraux » insatisfaits, des conséquences de ces insatisfactions sur la création du nouveau.

La désadhérence conceptuelle *en santé* (« bonne », si l'on utilise un terme caricatural) de la réalité perçue puis représentée, partant des normes antécédentes « retravaillées »,

est celle qui tient compte intuitivement ou relativement consciemment de ces conditions de la représentation.

Dans le cas contraire elle stérilise la perception, qu'elle soit savante ou non.

Les choix de science, c'est la vie de demain, à long terme, mais aussi « immédiate », présente.

Et encore une fois dans la vision de l'humanité en tant que *conscience* en mouvement de *la nature sur elle-même*, en mouvement,

29 juin 2013

## PLUS ON SE RAPPROCHE DE CE POINT INFINI DE LA CONNAISSANCE DU TEMPS

### POEME

Plus on se rapproche de ce point infini de la connaissance du temps

Plus on s'approche de la perception du temps

Ceci est à la fois une tautologie, une répétition et deux réalités séparées en une.

Temps physique et temps perçu.

Présent, passé proche le plus « immédiat » perçu dans lequel s'intègre de savoir d'un possible futur le plus immédiat imaginé.

Double anticipation. Inconscience et conscience. L'une dans l'autre.

Plus on se rapproche de ce point infini de la connaissance du temps, plus on s'approche de la perception du temps : ceci est à la fois une tautologie, une répétition et deux réalités séparées en une : temps physique et temps perçu.

Qu'est-ce que le présent physique physique et le présent physique perçu : passé proche le plus « immédiat » perçu, dans

lequel s'intègre le savoir d'un possible futur le plus immédiat imaginé.

Vécu. Imaginé.

Double anticipation. Base de l'espoir de construction d'un futur lointain qui vit dans le quotidien nécessaire et beau, face au renoncement et à la perte de l'instinct de vie humaine, face au renoncement de sa soif de conscience.

Plus on se rapproche de ce point infini de la connaissance du temps, plus travail et temps se respectent l'un l'autre ; laissent leurs exploités se dissoudre dans la contradiction.

Naissance

Renaissance

Autre naissance

11 juillet 2013

**Pierre Assante**

**p.assante@wanadoo.fr**

**<http://pierre.assante.over-blog.com/>**